

I. TARNANIDIS

LES SOURCES GRECQUES DANS L'OEUVRE HISTORIQUE DE JOVAN RAJIĆ

Jovan Rajić, surnommé par ses compatriotes "le Chrysostome serbe", fut incontestablement un des plus grands penseurs et écrivains du 18^e siècle chez les Serbes¹. Ses ouvrages dans le domaine de l'Histoire, de la Théologie et des Belles - Lettres sont étalés en milliers des pages et font ressortir toute une époque. C'est l'époque ou commence une renaissance de la littérature serbe, sous différents courants et influences². C'est aussi l'époque de la naissance de l'historiographie, du développement de la théologie orthodoxe et de la littérature religieuse chez les Serbes et ceci surtout a eu lieu dans le domaine de la Métropole de Karlovci. Tout cela trouve expression dans l'oeuvre de Rajić, oeuvre qui présente une remarquable unité, reflet de la personnalité de son auteur.

Jovan Rajić naquit en 1726 dans la ville de Sremski - Karlovci et dès ses débuts dans la vie, se trouva au milieu d'un conflit effroyable. L'élément serbe de la Métropole menait une lutte désespérée pour sa survie: les lois sévères du gouvernement de Marie - Thérèse d'un côté, la propagande de prosélytisme menée par les Uniates d'un autre, visaient l'existence même, nationale et religieuse, de la population serbe. Jeté au milieu du combat, Rajić réagit par un attachement passionné à l'orthodoxie et aux valeurs nationales de ses compatriotes. Sous l'influence des Lumières, il acquit bien jeune la certitude que l'instruction était la meilleure arme dans ce combat. Ainsi, après des études primaires erratiques et bien difficiles pendant 8 ans dans les établissements étrangers du pays, comme le Gymnase des Jésuites à Komoran et celui — protestant — de Šopron, dans lesquels régnait le fanatisme et la haine

1. L'étude la plus importante sur Rajić reste celle de N. Radojčić, *Srpski istoričar Jovan Rajić*, SAN posebna izdanja 204, Beograd 1952. Une bibliographie détaillée sur l'historien et théologien serbe est donnée par J. Tarnanidis, dans *Tá προβλήματα τῆς μητροπόλεως Καρλοβυκίων κατὰ τὸν 18ο αἰῶνα καὶ ὁ Jovan Rajić (1726-1801)*, Thessalonique 1972; v. surtout page 99.

2. Voir B. Unbegaum, *Les débuts de la langue littéraire chez les Serbes*, Paris 1935 et surtout M. Pavić, *Istorija srpske književnosti baroknog doba (XVII i XVIII vek)*, Beograd 1971, dans lesquels sont examinés les courants nouveaux dans l'art en relation avec l'orientation littéraire du peuple serbe en cette époque.

contre l'orthodoxie, il se trouvait en l'an 1753 à Kiev pour des études supérieures. L'Académie de Kiev où il s'est inscrit était célèbre, surtout pour sa lutte contre les Uniates. Comme il est naturel, il fut influencé par la mentalité y régnant ainsi qu'en témoignent dans l'oeuvre du futur écrivain la prédominance du rationalisme et de l'argumentation scolastique³.

Ces remarques préliminaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'oeuvre de Rajić. Cet auteur fut formé dans son milieu et son oeuvre reflète bien la lutte menée par le peuple serbe dans la Métropole de Karlovci pour sa liberté religieuse et nationale. Son désir de bien servir ces causes l'ont guidé tant vers la Théologie que la recherche historique; et l'on peut ici remarquer que même dans ses ouvrages de Théologie, c'est surtout l'élément historique qui domine. De cette manière, lorsque nous parlons de l'oeuvre historique de Rajić, nous voulons entendre non seulement sa grande "Histoire" (*Istorija raznih slavenskih narodov*)⁴ en 4 volumes, mais encore une grande partie des ses ouvrages de Théologie, ceux surtout d'histoire ecclésiastique.

Dans son importante étude sur Jovan Rajić, N. Radojčić constate que les sources grecques mentionnées dans son "Histoire", sont bien pauvres surtout lorsque l'on tient compte de ce que fut leur réelle importance⁵. Y sont mentionnés Constantin Porphyrogénète, Anne Comnène, Jean Zonaras, Jean Skilitzis, George Akropolitis, George Pachymère, Nicéphore Grégoras, Nikita Choniates, Doucas, George Sphrantzès et Laonicos Chalcocondyle. Néanmoins, les références à ces auteurs ne sont pas systématiques, on voit bien qu'elles sont indirectes et Choniates, Doucas et Sphrantzès ne sont que mentionnés (II, 320, 361 et III, 97, 138), tandis que J. Cantacuzène est ignoré complètement. D'après Radojčić "il avait la pire opinion de la majorité des auteurs byzantins, ce qui l'a poussé à utiliser trop peu certains d'entre eux et d'autres pas du tout"⁶.

Après une étude de l'oeuvre historique de Rajić dans sa totalité, nous sommes en mesure d'avoir une opinion plus claire concernant son

3. J. Tarnanidis, *Tā προβλήματα τῆς μητροπόλεως Καρλοβικίων*, p. 106-109.

4. Cet ouvrage a paru en quatre volumes pendant les années 1794 et 1795 à Vienne. Une deuxième édition du premier volume a paru à Petrograd en 1795, tandis qu'en 1823 l'ouvrage en entier a été réédité à Budim.

5. Radojčić, *Srpski istoričar*, 95-97.

6. Radojčić, *Srpski istoričar*, 205.

attitude envers ses sources byzantines et nous allons, si vous le voulez bien, tâcher d'examiner cette attitude avec plus de discernement.

Nous avons donc constaté ce qui suit:

a) Son attitude envers toute source étrangère est effectivement méfiante et dans plusieurs cas, nettement hostile.

b) Une évolution est discernable dans sa pensée concernant l'estimation de ces mêmes sources.

c) Son attitude est différente d'un ouvrage à l'autre suivant le sujet à traiter.

Cette méfiance de Rajić est tournée non seulement envers les sources byzantines mais aussi envers tout renseignement et donnée bibliographique qui ne provient pas de son pays. Il ne reste fidèle jusqu'à la fin de la rédaction de son "Histoire" qu'à la Chronique de Branković.

D'après Radojčić encore: "Rajić a pris une attitude très dangereuse, quand il les a, de prime abord, partagées en sources indigènes et sources étrangères"⁷.

Il est en vérité difficile d'expliquer l'usage nettement superficiel qu'il fait des auteurs byzantins; G. Akropolitis, Grégoras et Chalcondyle ne sont mentionnés que d'une façon complémentaire et après terminaison de la composition de son "Histoire", et ce qui paraît entièrement inexplicable c'est d'avoir totalement ignoré J. Cantacuzène, et à peine mentionné Choniates. On pourrait peut-être expliquer ceci en pensant que Rajić n'était pas véritablement un historien rédigeant ses ouvrages selon des critères strictement scientifiques et c'est à juste titre selon nous, qu'un savant allemand contemporain le considère comme un historien autodidacte⁸. Nous allons même être plus hardi que lui, car selon nous Rajić n'était pas un historien selon les normes modernes; c'était surtout quelqu'un qui luttait pour la défense du peuple serbe en utilisant la recherche historique. Ainsi, en tant que champion de la cause nationale, il devait faire un choix minutieux de ses sources tâchant d'éviter tout renseignement pouvant nuire au prestige de son peuple tout en soulignant les données qui exaltent la fierté nationale. Chez les auteurs byzantins on rencontre en plusieurs endroits une attitude méprisante envers les Slaves tandis qu'ailleurs ils exagèrent les succès des empereurs byzantins contre les Serbes tout en tâchant de

7. Radojčić, *Srpski istoričar*, 205.

8. N. Radojčić, *Jedna savremena ocena na Rajićevo istoriju*, dans *Srpski istoričar*, Prilozi III, 178-201.

diminuer les victoires, les succès de ces derniers. Ainsi par exemple, Choniates dans son Histoire concernant la période entre 1118 et 1206 ne fait que décrire les victoires de l'Empereur Manuel Comnène sur les Serbes tout en parlant de Stephan Namanja en termes peu flatteurs. Quant à Cantacuzène, son Histoire couvre les temps du règne de Dušan lequel présente peu d'attraits pour Rajić. Il est bien probable qu'en tant que théologien Rajić est sous l'influence des récits de Danilo II et de ses successeurs, réagissant comme eux à la politique du tsar. Ce que nous voulons souligner, c'est que la défiance de Rajić envers ses sources byzantines nous paraît entièrement justifiable.

D'un autre côté, nous constatons une évolution de cette attitude de Rajić au fil du temps. Radojčić encore constate que Rajić aimait à reprendre ses travaux antérieurs, ce qui pourrait être attribué à une évolution, un mûrissement. En effet, nous pouvons constater que ces ouvrages repris sont plus complets et, présentent une familiarité avec des sources qu'il était peu enclin à utiliser avant.

Nous pensons, en effet, que c'est en ce point que repose un malentendu fort grave, cette tendance qu'on a à attribuer toutes les lacunes que présente sa documentation à la défiance de l'auteur tout en oubliant les difficultés réelles qu'il a dû affronter, l'impossibilité même à employer certaines sources qui lui aurait été précieuses. C'est d'ailleurs ce qu'il n'omet pas de noter lui-même quand l'occasion se présente. Plus tard, se trouvant en possession des ouvrages auxquels il n'avait auparavant, qu'un accès indirect, il avait senti plusieurs fois le besoin de recommencer. De même, sa documentation plus complète devait influencer sur ses jugements tout en diminuant sa méfiance.

Cette évolution peut être suivie en examinant les rédactions successives de l'oeuvre de Rajić "Povest o razdelenii cerkvej"⁹; c'est un ouvrage d'histoire ecclésiastique, l'un des plus importants dans son genre et qui fut rédigé deux fois par Rajić. La première rédaction datant de 1766, sert surtout à des questions de polémique et manque de bibliographie, la deuxième, plus complète, est de 1794. Dans la première rédaction, Rajić avait fait usage du livre de Adam Zernikov "Tracta-

9. L'importance attribuée par Rajić à cet ouvrage, ainsi que sa relation réelle avec les problèmes affrontés par le peuple serbe dans le domaine de la Métropole de Karlovci, sont examinés dans nos études «Dve redakcije "Povesti" Jovana Rajića (iz 1766 i 1799)», dans *Prilozi za književnost* 34 (1968) 285-291, et *Tà προβλήματα τῆς μητροπόλεως Καρλοβιτίων*, 132-169.

tus theologici orthodoxi de processione Spiritus Sancti a solo Patre”, de celui de F. Prokopovič “Istorija o načatij i prodolženij Razdora među Grekami i Rimljanami o ishoždenij Svjatago Duha”, ainsi que de celui de Ilias Miniatis “Πέτρα σκανδάλου” (Pierre de Scandalé). Comme l’auteur lui-même nous explique dans la deuxième rédaction, il a voulu rédiger de nouveau son ouvrage parce que, entretemps, il avait eu la possibilité d’étudier l’oeuvre de Silvester Syropoulos intitulé “Mémoire sur le Concile de Florence”¹⁰; cette étude lui permit de prendre connaissance de nouveaux faits concernant les Uniates, le conduisant ainsi à élargir et mieux documenter son propre ouvrage.

Evidemment, il n’était pas question d’une rédaction nouvelle d’un ouvrage de proportions monumentales comme son “Histoire”; là, Rajić s’est contenté de compléter autant qu’il pouvait la première rédaction avant de la faire imprimer tout en complétant aussi ses références.

Nous allons conclure par des remarques sur son attitude, différente d’un ouvrage à l’autre suivant le sujet à traiter. Dans l’ouvrage déjà cité “O razdelenij cerkvej”, les historiens grecs N. Gregoras, G. Pachymère, D. Chalkocondylis et même Cantacuzène sont largement exploités et les références à N. Choniatès sont aussi importantes; cet auteur byzantin, connu surtout pour ses Chroniques, s’est penché aussi sur les questions ecclésiastiques lesquelles sont examinées dans son ouvrage monumental intitulé «Θησαυρός τῆς Ὀρθοδοξίας»¹¹ et dans lequel sont donnés plusieurs renseignements sur les hérésies et les controverses théologiques de son époque. Il est vrai qu’un examen attentif de ces références nous indique qu’elles sont indirectes, employées par Rajić à travers les ouvrages de Zernikov et Prokopovič, mais on ne peut qu’y voir une confiance accrue dans sources byzantines. Comment expliquer cette différente position envers les auteurs grecs si l’on sait qu’il avait écrit “Povest” avant son “Histoire”?

Nous croyons bien voir en cela la réaction spontanée de Rajić vis à vis de plusieurs démarches de la société serbe de Karlovci; ainsi, en ce qui concerne la question de la division des Églises, Rajić prend le parti des byzantins. Il trouve qu’on n’a rien à craindre d’eux car ce sont aussi des orthodoxes. D’ailleurs, sa confiance se trouve confirmée

10. Sur les éditions suivantes, voir V. Laurent, Les “Mémoires” du Grand Ecclésiarque de l’église de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le Concile de Florence (1438-1439), Paris 1971.

11. Cf. les passages relatives dans PG 139, p. 1101-1444 et 140, p. 9-281.

par le fait que Zernikov et Prokopovič, qui sont pour lui des grands théologiens et défenseurs de l'Orthodoxie ont accepté ces mêmes renseignements.

Nous pouvons donc conclure en constatant que dans ses traités de théologie et d'histoire ecclésiastique, Rajić fait entièrement confiance aux auteurs grecs qu'il emploie fréquemment. Le cas des "Mémoires" de S. Syropoulos est bien caractéristique: Rajić est allé jusqu'à rédiger de nouveau un vaste ouvrage lorsqu'il eut connaissance de cet oeuvre.

Les remarques précédentes révèlent donc la présence réelle des sources grecques dans l'oeuvre de Rajić. Ceci est important car cet oeuvre constitue l'expression d'une époque, à laquelle la société serbe était en train de réaliser sa renaissance littéraire en suivant les préceptes des Lumières, posant ainsi les fondements de sa physionomie moderne.